

Cordial Souvenir.

P. G.

PIERRE TERMIER,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

I.

RAPPORT

A LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

SUR

L'ATTRIBUTION DE LA MÉDAILLE ALBERT GAUDRY, POUR 1913,
A M. Eduard SUESS.

II.

DISCOURS

PRONONCÉ

AU BANQUET DU XII^e CONGRÈS GÉOLOGIQUE INTERNATIONAL,
LE 13 AOUT 1913,
EN LA SALLE DES ARMORIES, A TORONTO (CANADA).

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

MCMXIII

PIERRE TERMIER,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

I.

RAPPORT

A LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE

SUR

L'ATTRIBUTION DE LA MÉDAILLE ALBERT GAUDRY, POUR 1913,
A M. Eduard **SUESS**.

II.

DISCOURS

PRONONCÉ

AU BANQUET DU XII^e CONGRÈS GÉOLOGIQUE INTERNATIONAL,
LE 13 AOUT 1913,
EN LA SALLE DES ARMORIES, A TORONTO (CANADA).

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

MCMXIII

THE UNIVERSITY OF LILLE

REPORT

ON THE
RESEARCH IN THE
FIELD OF
THE

RESULTS

OF THE
RESEARCH IN THE
FIELD OF
THE

CONCLUSION

OF THE
RESEARCH IN THE
FIELD OF
THE

REFERENCES

RAPPORT
A LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE
SUR
L'ATTRIBUTION DE LA MÉDAILLE ALBERT GAUDRY, POUR 1913
A M. Ednard SUESS.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES (1),

En cette année 1913, votre Commission des Prix a jugé bon que la médaille Albert Gaudry fût, pour la première fois, décernée à un géologue, les deux premiers lauréats de cette insigne récompense ayant été, comme il vous en souvient, des paléontologistes. Alors, jetant les yeux sur le monde des géologues, nous l'avons vu, ce monde, dominé à une telle hauteur par l'imposante figure d'Eduard Suess, que nous n'avons pas hésité, et que nos suffrages se sont empressés, à la façon d'une acclamation spontanée et irrésistible, autour du grand Maître de Vienne, de l'illustre auteur de *Das Antlitz der Erde*. En lui décernant la médaille Gaudry, nous n'avons certes pas la prétention de le récompenser, ni d'agrandir sa renommée, ni d'exalter sa gloire; nous voulons seulement — et c'était bien le désir de notre regretté Gaudry — donner à cette médaille un prestige particulier, une valeur nonpareille; nous voulons que, plus tard, chacun des géologues qui recevront le prix tressaille de fierté, en s'entendant appelé à prendre place dans une phalange de savants dont Eduard Suess aura été le chef.

Ce qu'est Eduard Suess, vous le savez tous, et, pour caractériser son œuvre colossale, je n'ai pas besoin d'un long discours. Il est

(1) Lu dans la Séance générale annuelle, le jeudi 19 juin 1913, et publié au *Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France* (n° 12, 1913, p. 117).

l'homme qui nous a appris à regarder notre planète, à la considérer du dehors, comme si nous étions les passagers d'un autre astre du système solaire; à la prendre, en quelque sorte, dans nos mains; à la faire tourner entre nos doigts; à sentir se préciser, sous notre toucher, sa mystérieuse anatomie; à suivre sur son visage de pierre, en écartant d'un geste les nuages et les océans importuns, à suivre, dis-je, l'évolution de cette anatomie à travers les âges; à voir naître, se propager et s'accuser les rides, semblables aux meurtrissures douloureuses que les années et les peines creusent, hélas! sur les plus beaux visages humains; à voir, ensuite, ces rides s'atténuer, s'effacer, disparaître, car les planètes, plus heureuses en cela que les hommes, ont des jeunesse successives, et leur beauté se renouvelle. Si notre vision de la Terre est devenue plus nette, et si nous croyons parfois que le rideau s'entr'ouvre ou se soulève, qui cache la Création inimaginable, c'est à Eduard Suess, plus qu'à tout autre, que nous le devons. Il est l'auteur de la première synthèse géologique, le fondateur de la Géologie comparée : plus que cela, il est, comme était Marcel Bertrand, le Géologue même, celui qui voit, « dans la nuit des gouffres et dans la nuit plus noire du lointain passé », des lueurs qu'aucun homme n'avait vues, celui dont l'oreille, « sensible comme celle du musicien, vibre à des murmures, à des craquements, à des soupirs, qui viennent des profondeurs de la planète ou des profondeurs de l'histoire, et que la multitude prend pour l'absolu silence ».

Il y aura bientôt quarante ans, un tout petit Livre parut, qui s'appelait *Die Entstehung der Alpen*. Il contenait le commencement de la synthèse alpine, la première indication précise de l'unité de structure de la chaîne, de l'existence d'un ordre régulier de phénomènes orogéniques appelant les vagues montagneuses les unes après les autres, les faisant déferler les unes sur les autres, au long d'un rivage immobile, comme le vent et la marée soulèvent, dirigent, soutiennent, et ramènent à l'assaut de la falaise, les vagues, plus mobiles, mais non pas plus nombreuses, de l'Océan. Jamais on n'avait parlé de la sorte, avec tant d'autorité et d'assurance, une telle abondance de faits nouveaux et d'idées originales, une langue si imagée et si plastique.

Puis vint le premier volume de *Das Antlitz der Erde*; et ce

fut un bien autre événement. L'apparition de ce Livre, disait Marcel Bertrand, a marqué, dans l'histoire de la Géologie, la fin du premier jour, celui où la Lumière fut. Qui donc aujourd'hui voudrait dire qu'un tel éloge est excessif? C'était, après la nuit, le commencement du jour; et, après le chaos, la naissance de l'ordre. La Géologie, jusqu'alors tâtonnante et incertaine, s'orientait, par une route lumineuse, vers ses véritables destinées.

Et maintenant que l'œuvre est achevée, que le tableau tout entier est dressé devant nous, que la face de la Terre nous apparaît, avec ses volcans et ses lignes de rivages, ses montagnes et ses mers, ses zones plissées et replissées, et ses régions depuis longtemps immobiles « comme des fleuves pris de glaces »; avec ses abîmes océaniques, d'où montent, comme des colonnes de toutes largeurs et de toutes formes, les continents et les îles; avec la biosphère qui l'entoure, et qui se déplace et se transforme sans cesse, promenant, au sein de l'espace muet et inanimé, les changeantes manifestations de la Vie : nous demeurons frappés d'étonnement, confondus d'admiration, pleins de reconnaissance pour cet homme qui, semblable à un prophète, semblable au Daniel de la *Légende des Siècles*, vient à nous « de la part du désert..., de la part des forêts..., de la part des montagnes..., de la part de Dieu ».

Au mois d'août de 1912, à Innsbruck, au cours de l'excursion de la *Geologische Vereinigung*, les géologues des Alpes avaient la bonne fortune de recevoir parmi eux et de fêter Eduard Suess. Réunion vraiment émouvante! Quand tout fut fini, et quand le Maître regagna le modeste hôtel qui était son gîte d'un jour, les géologues français l'accompagnèrent, ne pouvant se décider à le laisser seul, ne pouvant se résoudre à rompre un entretien où passait un tel souffle, où il était question de si vastes problèmes. C'est appuyé au bras d'un géologue français que vous traversâtes toute la ville, cher et vénéré Maître, par quelle radieuse après-midi, vous en souvenez-vous? Et vous souvenez-vous de nos adieux attristés, où nous mettions tous les sentiments de vos amis de France, tous les sentiments de l'école française, qui est bien un peu votre école, à vous, puisqu'elle est l'école de votre très cher Marcel Bertrand?

Aujourd'hui, c'est encore de France qu'un hommage vous arrive, sous la forme d'une médaille, qui vous rappellera l'un de

nos maîtres les plus éloquents et les plus écoutés. Acceptez-le, cet hommage, comme un témoignage du culte que nous avons voué à votre œuvre, du respect attendri que nous avons pour votre personne, de la gratitude infinie que nous ressentons pour le savant qui nous a appris tant de choses, qui a jeté tant de lumière sur notre champ d'études, qui a mis dans nos vies de travailleurs tant de joies, et si surhumaines.



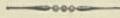
DISCOURS

PRONONCÉ

AU BANQUET DU XII^e CONGRÈS GÉOLOGIQUE INTERNATIONAL,

LE 13 AOUT 1913,

EN LA SALLE DES ARMORIES, A TORONTO (CANADA).



MESDAMES, MESSIEURS,

Quand nous serons, vous et moi, rentrés dans nos foyers ; quand les échos se seront tus de cette fête internationale, si vivante, si gaie, si intime, si fraternelle que chacun de nous, pendant quelques jours ou quelques semaines, a pu croire qu'il était chez soi et que le Canada était vraiment sa patrie ; quand l'été, trop court, de cette région septentrionale sera sur son déclin, et quand la prairie plus grise, les eaux plus sombres, les érables jaunissants, les saules dépouillés annonceront l'approche du long hiver : alors, fermant les yeux, repassant dans notre esprit les mobiles tableaux qui auront charmé nos vacances, classant dans notre souvenir les impressions de voyage, « comme un botaniste range dans son herbier les fleurs desséchées », nous verrons se dresser devant nous, plus séduisante encore qu'auparavant, moins voilée de brumes, plus discernable et plus belle en sa robe de pierreries et de rayons, l'image de la Déesse à qui nous avons voué nos jours, l'image de la Géologie.

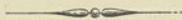
La Géologie ! Voulez-vous me permettre de chanter, un très court instant, ses louanges, dans la langue officielle des Congrès internationaux ? Je lui applique volontiers, en y changeant quelques syllabes, ces vers d'un de nos grands poètes :

C'est elle qui console, elle aussi qui fait vivre ;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir !

La Géologie n'a qu'à faire un signe, et nous sommes prêts, pour l'amour d'elle, à tout quitter, à tout risquer, à tout souffrir. Elle n'a qu'à faire un signe, et nous pénétrons dans les déserts, déserts africains, australiens ou tibétains, où la soif règne, déserts des contrées polaires où la faim et le froid nous attendent. Elle n'a qu'à faire un signe, et nous escaladons les plus rudes montagnes; un signe encore, et par les plus lourdes journées de l'été, nous descendons jusqu'au fond des ravins torrides; un autre signe et nous traversons les mers; un autre, et nous n'hésitons pas à plonger dans le cratère à peine refroidi d'un volcan. A son appel, nous avons cent fois dit adieu aux plus chères affections humaines; et combien de nous, pour être plus près d'elle, ont choisi de rester humbles et pauvres et ont repoussé l'importune richesse! Quelle déesse a jamais eu d'aussi fervents adorateurs? Quelle science a jamais été plus ardemment poursuivie, plus follement aimée? Voulez-vous savoir la raison de cette emprise si particulière de la Géologie sur chacun de ses adeptes? Je vais vous la dire. La Géologie nous séduit par son mystère même; elle nous plaît, sans doute par ce qu'elle nous dit, mais plus encore par ce qu'elle refuse de nous dire; ce qui nous attire vers elle, c'est que, plus qu'aucune autre science, elle confine à l'Inconnaissable; elle nous plaît par l'abîme insondable, brusquement entrevu à chaque détour du chemin où elle nous conduit; et surtout elle nous plaît parce que, dans le murmure, souvent à peine distinct, de sa voix divine, des mots reviennent sans cesse, les mots qui font frémir les hommes, les trois mots qu'ils ne peuvent pas ne pas écouter et qui sont comme le trépied sur lequel pose toute leur philosophie : le Temps, la Vie, la Mort. La Géologie est la sœur du Temps; c'est elle qui sait le secret, inimaginable, de l'apparition de la Vie; c'est elle qui écrira, de sa main tranquille, la dernière page de l'histoire de l'Humanité. Nous la sentons, quand elle passe près de nous, toute pleine d'effrayantes énigmes; et c'est pour cela que nous l'aimons, d'un amour où il y a du vertige. Elle est la science de choix pour le poète, celle qui ne demande le sacrifice d'aucune rêverie, celle qui demande, tout au contraire, que l'on élargisse le rêve et que l'on cherche à le poursuivre jusqu'en deçà du commencement des jours, jusqu'au delà des dernières catastrophes.

Mesdames, Messieurs, souhaitons ensemble la gloire de la Géologie, le développement de la science géologique, la connaissance de plus en plus parfaite, par les hommes, de leur navire, du navire qui les porte à travers l'Immensité! Je forme ce souhait au nom de tous les géologues français, de ceux qui sont ici et de ceux dont nous regrettons l'absence, de ceux qui travaillent en France et de ceux qui travaillent hors d'Europe, en Algérie, en Tunisie, au Maroc, au Sénégal, au Soudan, à Madagascar, en Indo-Chine. Je forme ce souhait en souvenir des belles pages du Livre géologique déjà écrites en langue française, en souvenir de nos montagnes hardies et de nos douces plaines, de nos Alpes et de notre Plateau Central, de notre Bretagne et de notre Provence, en souvenir de toutes les pierres de chez nous; en souvenir aussi de cette partie de l'Amérique du Nord qui fut terre française, et où tant de roches, tant de falaises, tant de promontoires portent encore la signature de quelqu'un des nôtres.

Avec tous les géologues de France et en souvenir de toutes ces choses, le cœur plein de gratitude pour les géologues canadiens qui nous ont conviés à cette belle fête et qui ont si bien travaillé, par avance, à la réalisation de mon souhait, je lève mon verre, et je bois à l'union de plus en plus intime de tous nos efforts pour le progrès de la Science, à la gloire, chaque jour plus grande, de la Géologie.



PARIS, IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS.

53090

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55.

53090 PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS.
Quai des Grands-Augustins, 55.
